

SYNTHÈSE

La Fing explore les voies de la création de valeur par l'innovation

L'innovation peut-elle aider l'industrie de la musique à sortir de la crise qu'elle traverse ? Sans aucun doute conclut la Fondation Internet Nouvelle Génération (Fing), dans sa synthèse d'une discussion en ligne qui a réuni acteurs de l'Internet et de la filière musicale. Mais le chemin à parcourir est encore long.

Le 19 avril, la Fondation Internet nouvelle génération (Fing) organise la restitution publique, à l'auditorium de la Cité de la Musique à Paris, d'une étude qui fait la synthèse des discussions en ligne qu'elle a animées pendant plusieurs mois (d'avril 2006 à février 2007) entre acteurs de l'Internet et de l'industrie musicale, sur le thème : « Musique et numérique : créer de la valeur par l'innovation ». Face à la persistance des échanges de musique entre particuliers, la Fing a décidé d'explorer, avec le soutien financier de l'Adami et de la Spedidam, les nouvelles pistes de progrès et d'innovation dans l'économie de la musique. « Tout en s'inscrivant inévitablement dans l'actualité, ce débat n'avait pas pour objectif de prendre position pour ou contre les mesures techniques de protection, la licence globale, etc. Il s'agissait ici d'explorer une voie complémentaire : celle de la création de valeur économique par l'innovation », expliquent les auteurs de la synthèse des débats. Avec une question lancinante en arrière plan : peut-on concurrencer la gratuité en créant de la valeur ?

Un vrai désir d'échange

Le débat, qui s'est appuyé sur un site Web participatif, une liste de diffusion, plusieurs rencontres, réunions de travail et ateliers et un important travail documentaire, a mobilisé un ensemble exceptionnellement divers d'acteurs comprenant aussi bien des représentants des majors du disque et des artistes que des start-up du secteur ou des activistes de la musique en ligne.

« J'ai été frappé par le désir d'échange qu'il y a eu de part et d'autre, je ne m'y attendais pas. Le ton est monté un peu de temps en temps, mais un certain nombre de participants s'en sont excusés lors de l'atelier de clôture, des deux côtés du



Daniel Kaplan, délégué général de la Fing et directeur du projet

front de la Dadvsi. C'est probablement dû au fait que l'on ne s'est penché que sur une partie des problèmes de la propriété intellectuelle, à savoir les moyens de monétiser la musique », confie Daniel Kaplan, délégué général de la Fing et directeur du projet.

« C'était une démarche extrêmement enrichissante pour tout le monde, qui a permis de parta-



Gilles Castagnac, directeur de l'irma

ger des informations et d'aboutir à des synthèses et à une veille qui sont le fruit de la contradiction. C'est quelque chose d'assez rare, d'autant plus enrichissant que différents points de vue se sont exprimés, confirme Gilles Castagnac, le directeur de l'irma (Centre d'information et de ressources pour les musiques actuelles). J'espère que la discussion va se poursuivre, peut-être au sein du Conseil supérieur des musiques actuelles, qui est chargé de faire des recommandations sur les politiques à mener ».

Un chemin encore long

« Pour autant, tempère Hervé Rony, directeur général du Snep, le chemin est encore long pour trouver des solutions communes car je pense que si nous sommes éloignés les uns des autres, c'est à cause d'une appréciation persistante et très divergente des causes de la crise. Tant que nous croirons profondément que le P2P a été à l'origine d'un effet d'aubaine destructeur de valeur mais que d'autres continueront à croire que le P2P est un facteur-clé de la découverte, de la création musicale et donc du dynamisme de la filière, il sera difficile d'entrevoir un consensus ».

Dresser la cartographie de l'innovation

Dans la synthèse d'une centaine de pages qu'elle s'apprête à publier, la Fing n'en parvient pas moins à dresser une véritable cartographie de l'innovation, après avoir fait le constat détaillé de la crise du marché de la musique enregistrée et des mutations en cours dans ce secteur.

Différentes sources innovantes de création de valeur économique sont ressorties des discussions : qu'il s'agisse d'accroître la valeur économique d'une oeuvre enregistrée, soit en l'enrichissant, soit en multipliant ses « créneaux » d'exploitation ; de valoriser la relation avec les artistes ; de développer la valeur économique des concerts ; de valoriser la personnalisation de l'expérience musicale ; de favoriser le développement d'une économie de l'« autoproduction de masse » ; ou de développer l'usage de la musique comme « supplément de valeur » associé à différents

produits ou services. « Est-ce qu'il y a vraiment des nouveaux modèles qui créent des consentements à payer ? La réponse est oui, affirme Daniel Kaplan. Il y a énormément d'innovations et d'inventions, notamment avec l'apport du Web 2.0. On voit apparaître de nouvelles idées et de nouveaux modèles sur lesquels il faut se pencher, dont nous pensons vraiment qu'ils ont un avenir, notamment autour de la dimension "sociale" de la musique, du streaming, etc. », poursuit celui qui avoue une vraie passion pour un service comme Last.fm.

Pour André Nicolas, directeur de l'Observatoire de la Musique, la discussion gagnerait à s'élargir un peu plus à d'autres acteurs de la filière, à ceux qui produisent et éditent de la musique. « C'est une dimension qui manquait un peu au sein des échanges, estime-t-il. La nouvelle segmentation du marché et l'arrivée de nouveaux entrants comme les FAI ou les équipementiers soulève le problème de la redistribution de la va-

France, les moyens financiers de développer ce genre de choses ? »

Il pointe du doigt les déficiences du capital-risque en France, et le trop faible nombre de « business angels » prêts à investir dans des projets Web. « L'industrie du disque pourrait financer certains projets, mais elle conserve encore un état d'esprit de contrôle », regrette-t-il. D'où un risque de concentration dans les initiatives, qui risque de freiner l'innovation.

De nouveaux risques de concentration

Daniel Kaplan, pour sa part, évoque un autre non dit qu'il juge extrêmement préoccupant : « Le pouvoir économique demeure mais bascule d'acteurs qui étaient du côté de la production - pour simplifier, les majors - vers des acteurs qui sont du côté du consommateur et peuvent avoir encore plus de velléités de concentration que les autres. Les grandes destinations du Web 2.0 sont

« L'industrie du disque pourrait financer certains projets, mais elle conserve encore un état d'esprit de contrôle. »

Ignazio La Faro, cofondateur du site de « musique libre »

leur auprès de la création artistique, qui devient de plus en plus une industrie de droits. Est-ce que ces gens-là vont mettre la main à la poche ? », se demande-t-il.

Inventer une nouvelle ingénierie financière

« Le repositionnement des producteurs et des éditeurs, aujourd'hui, c'est de se demander comment s'adapter à la spécificité des canaux en dégageant un retour sur investissement. Cette partie-là, qui relève de l'ingénierie technico-financière, a été un peu négligée dans le débat. Elle nécessiterait une présence plus importante des professionnels du secteur », explique-t-il.

Pour Ignazio Lo Faro, artiste, musicien et cofondateur du site de « musique libre » Bn-Flower, « les discussions ont fait émerger deux concepts sur le plan théorique. Celui de l'abondance d'abord, et celui de l'imprédictibilité du marché, à tous les niveaux. Au niveau technologique d'abord, puisqu'il suffit qu'un adolescent écrive quelques lignes de code pour bouleverser l'industrie musicale toute entière. Au niveau législatif ensuite, comme on l'a vu avec le vote de la licence globale en décembre 2005. Il va falloir gérer l'imprévisibilité du marché et passer d'un monde de contrôle à un univers impossible à contrôler, poursuit-il. La solution, c'est de fournir une abondance de solutions. Mais il faut des budgets pour ça. Last.fm, par exemple, est une vraie révolution. Mais est-ce que nous avons, en

des concentrateurs d'audience et quand on est du côté de l'audience, les questions de diversité musicale ne sont pas une préoccupation. Ce n'est pas le problème d'Apple, par exemple, qui en plus ne gagne pas d'argent sur la vente de musique. Pour Apple, la musique n'est qu'un mal nécessaire. Il faut certainement inventer une nouvelle ingénierie financière, poursuit-il. Les diffuseurs jouent un rôle de plus en plus important mais ils n'ont pas la même connivence avec les acteurs de la production que les distributeurs traditionnels. Ils s'en fichent un peu. »

Le délégué général de la Fing se dit également peu convaincu, pour l'heure, des effets de la longue traîne : « Les arguments de Chris Anderson sont intelligibles, mais lorsqu'on regarde les chiffres du Snep et le top des ventes d'albums sur les plates-formes de téléchargement, on se rend compte que c'est un marché encore plus concentré que le marché physique », constate-t-il. Chacun s'accorde à considérer que le véritable enjeu va reposer sur la gestion de la transition vers une « nouvelle économie » de la musique. « Il faut sans doute être capable d'aider les acteurs de cette industrie. Comment ? C'est une autre affaire. Il faut d'abord clarifier dans quel contexte on les aide. Il y a tout un travail à faire pour que ces acteurs se prennent en main. Dès lors, il sera intéressant de les aider », conclut Daniel Kaplan.

Philippe Astor